

L'ocre : ce qu'il faut savoir

Les ocres : que sont-elles et d'où viennent-elles ?

En grec, le mot OKHRA signifie terre jaune. Les couleurs des ocres du Vaucluse se situent dans un large nuancier allant du jaune pâle au rouge et même au violet en passant par toute une gamme d'orangés. Ces teintes sont dues à un pigment, un hydroxyde minéral de fer, qu'on appelle la **goethite**. En conditions naturelles, la goethite est liée à une argile appelée « **kaolinite** » et constitue le pigment d'ocre. La roche, c'est le sable ocreux fait de grains de quartz « collés » par un enrobage d'ocre. L'ocre, extraite par lavage du sable, est composée de kaolinite, de goethite et de grains de quartz (les sables les plus fins que le lavage et le tri n'ont pas permis d'éliminer). Sur le plan chimique, l'ocre est un silicate d'alumine (kaolinite) ferrugineux (goethite) et siliceux.

L'histoire géologique de l'ocre remonte à 100 millions d'années et comprend schématiquement deux périodes. Au Crétacé inférieur, la région était recouverte d'une mer peu profonde, sur le fond de laquelle s'accumulaient des sédiments, matériaux venus des continents adjacents, et notamment des masses de sable (quartz). Au contact de l'eau de mer, les sédiments ont formé une argile verte la **glaucanie**, qui contient dans son réseau cristallin des **atomes de fer**. Au Crétacé supérieur, les dépôts marins du Crétacé inférieur sont soulevés par des mouvements tectoniques qui provoquent leur émergence. Le nouveau continent formé subit des influences climatiques de type tropical humide, la Provence étant à cette époque proche de l'équateur. Ce climat a provoqué des altérations latéritiques intenses des roches marines originelles en dissolvant la plupart de leurs minéraux dont la glaucanie. Celle-ci, en se dissolvant, a libéré dans le milieu ses hydroxydes de fer, donnant ainsi naissance à la goethite, qui allait colorer les roches du nouveau continent, signant ainsi l'acte de naissance des ocres. Les altérations avaient simultanément formé la kaolinite, minéral pur et seule argile stable dans ces conditions d'altération tropicale.

L'observation des coupes de terrain montre un ordonnancement vertical de bas en haut du profil d'altération. En bas les roches « mères » marines d'origine de couleur verte (glaucanie) sont surmontées par le faciès des sables ocreux de différentes couleurs. Au-dessus encore, on trouve les faciès de sols tropicaux, avec les sables blancs siliceux kaoliniques (ils sont devenus blancs par lessivage des oxydes de fer). Au sommet du profil sont les cuirasses avec des lentilles quartzitiques blanches (cuirasse siliceuse), surmontées par la classique cuirasse ferrugineuse rouge-marron où la goethite est présente. Ceux qui ont voyagé dans les pays tropicaux sont familiers avec ces cuirasses latéritiques.

L'ocre : quels procédés d'obtention ?

Une fois extrait, à ciel ouvert dans des carrières ou dans des galeries, le minerai était empilé sur des tas correspondant aux différentes nuances. Les opérations de lavage se déroulaient en automne et en hiver, au moment où l'eau était disponible. Le minerai ayant été mélangé à de l'eau, puis malaxé, la solution boueuse était dirigée vers des batardeaux (fosses étroites profondes d'un mètre) en séquence, chargés de la décantation du mélange, pour obtenir en fin de chaîne les fractions les plus fines recherchées. En aval des batardeaux se trouvaient les bassins de décantation remplis par couches successives pour obtenir un « mille-feuille » d'ocre de 80 centimètres de haut. Après élimination de l'eau claire en surface, commençait une longue phase de séchage par évaporation naturelle. L'ocre se craquelait et l'orientation des craquelures était dirigée par les ouvriers à l'aide d'un pic selon un quadrillage facilitant ensuite une découpe en briques. À la fin de l'été, elles étaient retirées des bassins pour parachever leur séchage, puis transportées au moulin ou à l'usine pour être broyées, tamisées. Conditionnée en tonneau ou en sac, l'ocre était envoyée à Apt pour y être cuite et mélangée à d'autres ocres selon les teintes recherchées.

L'ocre : quelles utilisations ?

L'ocre est utilisée principalement dans le bâtiment. Sa résistance à la lumière et à la chaleur en fait un matériau de choix comme enduit de revêtement des constructions dans les pays du sud et

en particulier en Provence. Mélangée avec du sable et du ciment (ou de la chaux), elle assure une bonne étanchéité, tout en étant poreuse à l'air, et donne aux façades ces couleurs douces qui renvoient la lumière. L'ocre est aussi employée dans la décoration et l'artisanat : stucs, trompe-l'œil, poterie, teinture, peinture sur meuble, tissus, etc. On la trouve même comme colorant dans l'alimentaire (croûtes des fromages de Hollande, saucisses), et comme liant dans l'industrie du caoutchouc (chambre à air, joints de boccas) pour rendre celui-ci moins cassant.

La diversité de ces usages développés par des savoirs ancestraux justifiait bien la préservation de ce patrimoine. C'est ce souci qui a prévalu dans la mise en place du **Conservatoire des ocres et de la couleur à Roussillon**. Il s'agit d'une structure coopérative dont l'objectif est « de contribuer à la sauvegarde, à la promotion des savoirs et des savoir-faire liés à la production de l'ocre et à la mise en œuvre des matières colorantes dans différents domaines : bâtiment, peinture, papier, art et métiers d'art ». Le conservatoire occupe l'ancienne usine d'ocre Mathieu. Il a restauré les anciens moulins à ocre et mis en valeur l'ancien site de lavage des ocres. Il est ouvert aux amateurs et professionnels, et organise des ateliers et des stages sur la couleur.

Yves Birot

22 juin 2018

Extrait de «25 balades dans les vignobles de Provence» par Yves et Christiane Birot»

Tome 1 Du Mont Ventouw aux Alpilles
Éditions du Bec en l'Air, Marseille
2013